



# La tranquillité des grands espaces

**BIÈRE** Du petit village du pied du Jura aux immenses étendues du Minnesota, Cédric Zoell découvre l'agriculture américaine.

FABIENNE MORAND  
info@lacote.ch

«Ce matin, ça va, il fait -22 °C», lâche Cédric Zoell un jour de mi-janvier. L'agriculteur de 21 ans, qui subit cet hiver des températures approchant les -40 °C, a quitté Bière pour vivre une année à Wheaton. Une ville du Minnesota proche de la frontière entre les Dakotas du Sud et du Nord.

## Le Minnesota, un hasard

Parti le 1<sup>er</sup> avril 2015, il doit revenir en Suisse le 31 mars pour des raisons de visa. «Je n'ai pas envie de rentrer. Je suis bien là, au milieu des champs», déclare le laconique jeune homme. A la question de savoir s'il se considère comme quelqu'un de discret qui n'aime pas trop la foule, Cédric Zoell sourit immédiatement et répond oui.

Si le Minnesota est un hasard – il est passé par Agrimpuls (une

division de l'Union suisse des paysans), qui lui a proposé cette destination et il a accepté – les Etats-Unis ne le sont pas. «J'ai toujours voulu venir aux USA pour voir comment ça se passe et, surtout, apprendre l'anglais», souligne Cédric Zoell qui n'a pas retenu beaucoup de ses cours de la langue de Shakespeare à l'école obligatoire. Il admet que deux mois lui ont été nécessaires pour tenir une conversation avec ses patrons.

## Récolte marathon de betteraves sur 20 jours

Dans sa famille d'accueil, qui compte quatre enfants entre 13 et 20 ans, le Birolan se sent bien. Sur l'exploitation qui cultive notamment du soja, blé, maïs et des betteraves sucrières, Cédric Zoell a différentes tâches. En ce moment, son rôle est de nourrir les moutons et de faire la paille. Tous les deux jours, il prend le camion – pas besoin d'un permis spécial – pour aller chercher de la nourriture. «Sur les 25 kilomètres à parcourir, si je croise deux ou trois voitures, c'est beaucoup», soulève-t-il. Après avoir récolté les betteraves durant une vingtaine de jours avec des équipes qui se relayaient 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, l'équipe profite de l'hiver, plus calme.

Les employés passent des heures dans l'atelier mécanique à réviser et à réparer les machines. «Ce qui n'est pas facile, ce sont les systèmes d'unités qui ne sont pas les mêmes qu'en Suisse. Ici tout est en miles, gallons et ce n'est pas évident quand on travaille à l'atelier. Mais j'ai beaucoup appris au niveau mécanique et c'est très bien», raconte Cédric Zoell. Car aux Etats-Unis, tout est mécanisé et les agriculteurs réparent le plus souvent eux-mêmes. «Souvent, nous n'avons pas besoin de descendre de la cabine du tracteur. Même pour nourrir les bêtes».

Avec l'hiver froid et sec l'eau



Le Birolan Cédric Zoell devant l'un des nombreux tracteurs que compte l'exploitation de 2300 hectares à Wheaton, dans le Minnesota. LDD

gèle ce qui ne facilite pas le travail. Pour éviter que les tracteurs soient à l'arrêt, ils sont dotés d'un fuel résistant au froid et, «chaque

Cédric Zoell s'attendait à d'autres dimensions que ce qu'il connaît du pied du Jura, mais les distances et quantités l'ont quand

pressionnant de voir les alignées de tracteurs et moissonneuses-batteuses dans les hangars. Et le domaine, malgré ses 2300 hectares, reste petit. Pas très loin d'où je suis, un autre en compte plus de 50 000», ajoute l'agriculteur qui, à son retour sur sol vaudois, travaillera avec son papa qui a des vaches laitières et cultive betteraves et pommes de terre.

## Tourisme avec les parents

Durant son séjour, Cédric Zoell a profité d'une visite de ses parents pour découvrir davantage que le Minnesota et sa région de lacs au nord.

Durant une vingtaine de jours, la famille Zoell a roulé à travers le Dakota, s'est arrêtée au Nebraska

pour visiter une exploitation qui engraisse 82 000 bêtes! Puis ils ont rejoint le Colorado, découvert Las Vegas, San Francisco, la Nappa Valley, mais aussi le Grand Canyon. Ils sont ensuite revenus sur le Minnesota en passant par le Yellowstone National Park.

## Mentalité plaisante

Et que retiendra-t-il de son séjour? «Je garderai la mentalité, la langue et la façon de s'organiser. J'ai également beaucoup appris au niveau mécanique, ce qui est très bien», répond celui qui trouve qu'en France et en Suisse, il y a beaucoup de jalousies. «Tout le monde critique les autres, ce n'est pas le cas ici», apprécie ce discret agriculteur. ●

«**Chaque fois que nous avons terminé avec une machine, nous devons la brancher à une prise qui garde le moteur au chaud.»**

CÉDRIC ZOELL AGRICULTEUR

fois que nous avons terminé avec une machine, nous devons la brancher à une prise qui garde le moteur au chaud», explique le Birolan.

même surpris quelquefois. «Ils ont les mêmes machines que nous, mais au lieu d'en avoir deux, ils en ont quatre ou plus. C'est assez im-